
Emanation

Résidence d'artiste, Mélanie Berger, l'Etre Lieu, Arras, novembre 2020.

Comment présenter l'œuvre, pour ouvrir l'imagination, pour inviter le futur spectateur ? Différents titres sont proposés et le mot **émanation** arrive comme une synthèse possible de la rencontre du spectateur et de l'œuvre. Les jours et les nuits passent et le mot chemine dans les esprits, la notion s'insinue, et la décision arrive, si il en faut un c'est bien le meilleur mot. Emanation sera la manière d'inviter les spectateurs, ce sera le titre du journal de résidence.

Je suis là et je me demande, la science peut-elle soutenir ce mot, peut-elle par ses concepts faire surgir un sens tapi dans les replis de l'inconscient ? L'histoire des sciences peut-elle hors de son champ de compétence enrichir un acte perceptif effectué dans le cadre d'une exposition artistique ?

Voyons un peu.

Lorsque nous évoquons la notion d'émanation pour rendre compte d'une expérience artistique, que voudrait-on indiquer d'autre que : j'ai vu, j'ai touché, j'ai ressenti ? Quel éclairage la science, l'histoire des sciences pourrait-elle bien nous apporter ? La science, l'histoire des sciences pourraient-elle soutenir renforcer ce vocable qui claque comme un fanion perdu dans l'étendue de nos représentations ?

On souhaiterait sans doute partager qu'outre la rencontre perceptive directe et explicite il y a une information sourde qui nous arrive comme en contrebande, quelque chose qui passerait sous les radars de notre perception manifeste et consciente mais qui agirait quand même.

On aurait pu parler de rayonnement, pour signifier que l'aura de l'œuvre remplit un espace plus étendu que sa matérialité propre, mais nous n'avons pas dit ça ; nous n'avons pas dit rayonnement. Le rayonnement d'une œuvre telle une ampoule électrique mais pourquoi pas un phare maritime, s'arrête dès que l'objet est absent, le rayonnement d'un objet se propage en ligne droite, comme le regard, une émanation ça contourne, ça passe sous une porte fermée. Un rayonnement se propage à la vitesse de la lumière, vous êtes atteint tout de suite ou alors c'est manqué à jamais. L'influence rayonnante s'installe à travers l'espace à une vitesse vertigineuse, les savants savent, 300000km/s, comment ont-ils fait ? Peu importe, le rayonnement s'efface à la même vitesse, vous avez tourné la tête l'œuvre n'est plus dans votre regard, « loin des yeux etc. ... » De toute façon nous avons parlé d'émanation. Une émanation ça prend du temps pour s'installer et cela ne s'en va pas comme ça. Alors ce n'est pas du côté de la lumière qu'il nous faudra chercher ce que nous avons voulu suggérer en employant le mot émanation.

Dans les dictionnaires et encyclopédies

Autant de dictionnaires autant de définitions, avec une certaine constance, quelque soit le champ sémantique, il s'agit toujours de l'émanation de quelque chose, ainsi dans la constitution américaine, *la Chambre des représentants est l'émanation des citoyens*. Nous savons maintenant qu'il faut donc une chose centrale qui génère une émanation. Le Larousse nous envoie dans le domaine perceptif de l'odorat. L'émanation aurait à voir avec le gazeux, le parfum, et il nous vient à l'esprit ces personnes dont le parfum, subtil mais parfois lourd, continue à occuper l'espace même en leur absence. L'encyclopédie Universalis ne possède aucune entrée spécifique pour le mot émanation, il ne s'agit pas d'une notion active.

Par contre dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert nous trouvons, en recherche intégrale, 52 occurrences et un article spécifique pour ce terme, signé du petit O de d'Alembert, d'Alembert la caution scientifique de l'ouvrage. Cet article me semble suffisamment court et enrichissant pour être retranscrit dans son intégralité.

Vers 1750 d'Alembert (1717-1783)

EMANATIONS¹, s. f. pl. (Phys.) on appelle ainsi des écoulemens, ou exhalaisons de particules ou de corpuscules subtils, qui sortent d'un corps mixte par une espece de transpiration. Voyez Transpiration. Ce mot vient du latin manare ou emanare, émaner, sortir.

On observe cet attachement au matérialisme, il s'agit donc de particules, mais tout de suite après, il me semble bien que l'immatériel surgit au travers de l'adjectif subtil. Faire référence à des corpuscules subtils ne serait-il pas accepter en fin de compte des actions immatérielles.

Il est certain qu'il sort de pareilles émanations des corps qui nous environnent ; par exemple, que les plantes & les animaux transpirent, que les fluides s'évaporent, &c. Personne ne doute non plus que les corps odoriférans n'envoient continuellement des émanations, & que ce ne soit par le moyen de ces émanations, qu'ils excitent en nous la sensation de l'odeur. Voyez Odeur.

Il y a des corps qui envoient des émanations continues, sans perdre sensiblement ni de leur volume, ni de leur poids, comme la plûpart des corps odoriférans : la perte qu'ils souffrent par l'émission continue de ces émanations, est peut-être réparée par la réception d'autres émanations semblables de corps de même espece, repandus dans l'air.

Il y aurait donc un transfert à double sens, entre l'objet émetteur de l'émanation et le récepteur, entre l'œuvre et le spectateur. Donc si l'on force l'analogie, une œuvre regardée s'allégerait de quelque chose et simultanément se chargerait d'une autre chose du même genre. Le spectateur se doit d'apporter quelque chose ce qu'il fait en général par son regard attentif et bienveillant. Mais il y a plus, presque qu'inquiétant. L'odeur d'un parfum s'épuise à force d'être ressenti, messieurs mesdames pensez à bien refermer vos flacons. Mais une œuvre s'épuise-t-elle à force d'être regardée et commentée ?

Quant à la loi de l'émission de ces émanations, voyez l'article Qualité. Voyez aussi Emission.

Ces émanations operent avec beaucoup d'efficacité sur les corps qui sont dans la sphere de leur activité ; c'est ce que prouve M. Boyle dans un traité qu'il a fait exprès sur la subtilité des émanations. Il y fait voir 1°. que le nombre des corpuscules qui forment ces émanations, est prodigieusement grand ; 2°. qu'ils sont d'une nature fort pénétrante ; 3°. qu'ils se meuvent avec une grande vitesse, & dans toutes sortes de directions ; 4°. qu'il y a souvent une ressemblance, & d'autres fois au contraire une différence surprenante du volume & de la forme de ces émanations aux pores des corps dans lesquels ils pénètrent, & sur lesquels ils agissent ; 5°. qu'en particulier dans les corps des animaux, ces émanations peuvent exciter de grands mouvemens dans la

¹ <http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/article/v5-926-0/>

machine, & produire par-là de grands changemens dans l'économie animale ; enfin qu'elles ont quelquefois, pour ainsi dire, la faculté de tirer du secours dans leurs opérations, des agens les plus universels que nous connoissons dans la nature, comme de la gravité, de la lumiere, du magnétisme, de la pression de l'atmosphere, &c.

Un savant, Boyle(1627-1691) parmi les plus respectables de l'époque s'est donc penché sur la question et a tiré les quelques conclusions que vous avez pu lire ci-dessus.

Les émanations peuvent s'étendre à de grandes distances. En voici une preuve qui, selon quelques auteurs, est d'un grand poids. Nos vins deviennent troubles dans les tonneaux, précisément au même tems où les raisins se trouvent à leur degré de maturité dans les pays éloignés d'où le vin nous a été apporté ; mais cette preuve ne paroît pas fort convaincante : car ne pourroit-on pas dire que c'est l'air qui cause cette fermentation, sans avoir recours à des particules qui s'échappent des corps qui fermentent ? Une des meilleures preuves qu'on puisse apporter de la distance à laquelle s'étendent les émanations, c'est qu'on reçoit en plusieurs cas les émanations odoriférantes à la distance de plusieurs lieues. De plus, on prouve encore par plusieurs observations, que la plûpart des émanations retiennent la couleur, l'odeur, & les autres propriétés & effets des corps d'où elles proviennent ; & cela après même qu'elles ont passé par les pores d'autres corps solides. C'est ainsi que les émanations magnétiques pénètrent même les corps les plus solides, sans souffrir aucune altération dans leur nature, ni rien perdre de leur force.

Plusieurs auteurs, à la tête desquels est M. Newton, veulent que la lumiere soit produite par une émanation de corpuscules qui s'élancent du corps lumineux. Si ce système, qui est appuyé sur des preuves très-fortes, étoit vrai, il serviroit à prouver combien les émanations peuvent être subtiles, & à quelles distances énormes elles peuvent s'étendre. (O)

Cet article se trouve dans le tome V, d'Alembert est encore un éditeur très actif, il démissionnera en 1759 au tome VII. On s'amuse et l'on sourie avec lui, peut être, de ce détour philosophique bien français par la fermentation du vin, il l'évoque sans y croire, il fait plaisir à qui ? Il nous reste toute fois cette notion de la réactivation lointaine d'une activité, le vin se souviendrait de son origine et revivrait certaine étapes de sa transformation passée, il les revivrait enfermé dans son tonneau et cela serait dû à une émanation qui réactiverait cette nouvelle fermentation. Une œuvre loin de l'atelier revit-elle à l'intérieur d'un musée qui serait ainsi le tonneau des œuvres sa fermentation de naguère. Le spectateur attentif voyant la trace d'un geste reproduirait-t-il en son fore intérieur le geste correspondant à cette trace.

Voilà donc pour d'Alembert et le siècle des lumières, avançons dans l'histoire.

Vers 1900 Marie Curie (1867-1934)

Puisqu'il n'y a pas d'entrée directe dans l'Encyclopédie Universalis opérons une recherche intégrale. Nous obtenons alors 169 occurrences du mot émanation. La longue liste des articles renvoie à différents champs : théologie, droit, politique, art et quelques articles obliquement scientifiques : Curie, radium, Rutherford, Pauli.

La notion d'émanation n'appartiendrait donc plus au domaine de la science actuelle, juste quelques fantômes du début de l'autre siècle. La bizarrerie de la radioactivité n'aurait-elle pas été l'occasion de réactiver cette notion, comme une notion refuge momentanée pour faire face à l'étrangeté du phénomène, refuge sur le chemin d'une compréhension plus précise, plus

argumentée ? Allons donc à la source française aujourd'hui tarie de l'utilisation scientifique du mot : la thèse, soutenue en 1903, de doctorat de Marie Curie, qui ne lui valut rien de moins qu'un prix Nobel.

Après la page 108 le mot émanation revient bien plusieurs fois, la notion pourrait même être jugée centrale. Les émanations seraient sensibles au courant d'air, il faudrait être vigilant et opérer en milieu clos. De plus les émanations sont décrites comme fugaces, effectivement, puisque plus tard on apprendra que l'isotope le plus stable du radon, nom actuel des émanations radioactives du radium de Marie Curie et d'Ernest Rutherford, a une demie vie de 3,823 jours ce qui laisse effectivement très peu de temps pour l'étudier tranquillement.

Lisons un passage de la thèse.

Monsieur² Rutherford suppose que les corps radioactifs dégagent une émanation ou gaz matériel qui transporte la radioactivité. ... Nous pensons M. Curie et moi, que le dégagement d'un gaz par le radium est une supposition non encore justifiée. L'émanation est pour nous de l'énergie radioactive accumulée dans le gaz sous une forme encore inconnue.

Nous voici donc en présence de 2 points de vue sur un fait avéré : celui des émanations radioactives, d'un côté le couple Curie qui pense que la propriété radioactive se transfère à l'air, de l'autre Ernest Rutherford qui pense qu'il s'agit d'un nouveau corps, gazeux. Lequel de ces points de vue vous convient-il le mieux ? Lequel de ces 2 points de vue en fin de compte serait l'analogie de ce que l'on a voulu suggérer lorsque l'on parle de l'émanation d'une œuvre d'art, de la l'émanation d'un dessin de Mélanie Berger ?

On peut bien entendu se demander, lequel de ces deux points de vue s'est retrouvé validé et d'une hypothèse plausible est devenu un savoir sur lequel les scientifiques ont pu s'appuyer pour avancer dans l'étude de la radioactivité?

La science a tranché, mais nous, nous en resterons là, dans ce balancement conceptuel qui nous maintient l'esprit en alerte. Ce qui nous a intéressé, ici, pour moi, pour nous, pour vous peut-être, aujourd'hui, c'est de profiter du processus de création scientifique, se placer au moment ou tout n'est pas encore décidé, et qui permet d'abandonner l'image d'une science exclusivement froide et normative.

Et je vous recommande de vous rendre au musée d'Arras. L'exposition qui s'appelle là bas le *théâtre de l'inertie* est visible jusqu'au 29 aout et en tournant à droite après l'entrée, en montant un très long escalier vous pourrez si le cœur vous en dit consulter l'Encyclopédie ... en vrai.

Haplincourt 18 juin 2021, Claude Slowik

² Thèse de doctorat, *Recherches sur les substances radioactives*, Mme Sklodowska Curie (Gauthier Villard 1903)